

BOUC
DE LA !

LA BARAQUE
LIBERTÉ

REPRISE 2017

YOU'LL NEVER
WALK ALONE

WE NEED
TO HOME

LIEU DE
WE R NOT
ANIMALS
TO LIVE IN THE
FORESTS
NOUS CHERECHONS
UNE MEILLEURE
VIE
HELLO...
WELCOME
IN FRANCE
ON THE HUMAN
RIGHTS...
و لا للعنصرية
NO RACISM

BOUC DE LÀ !

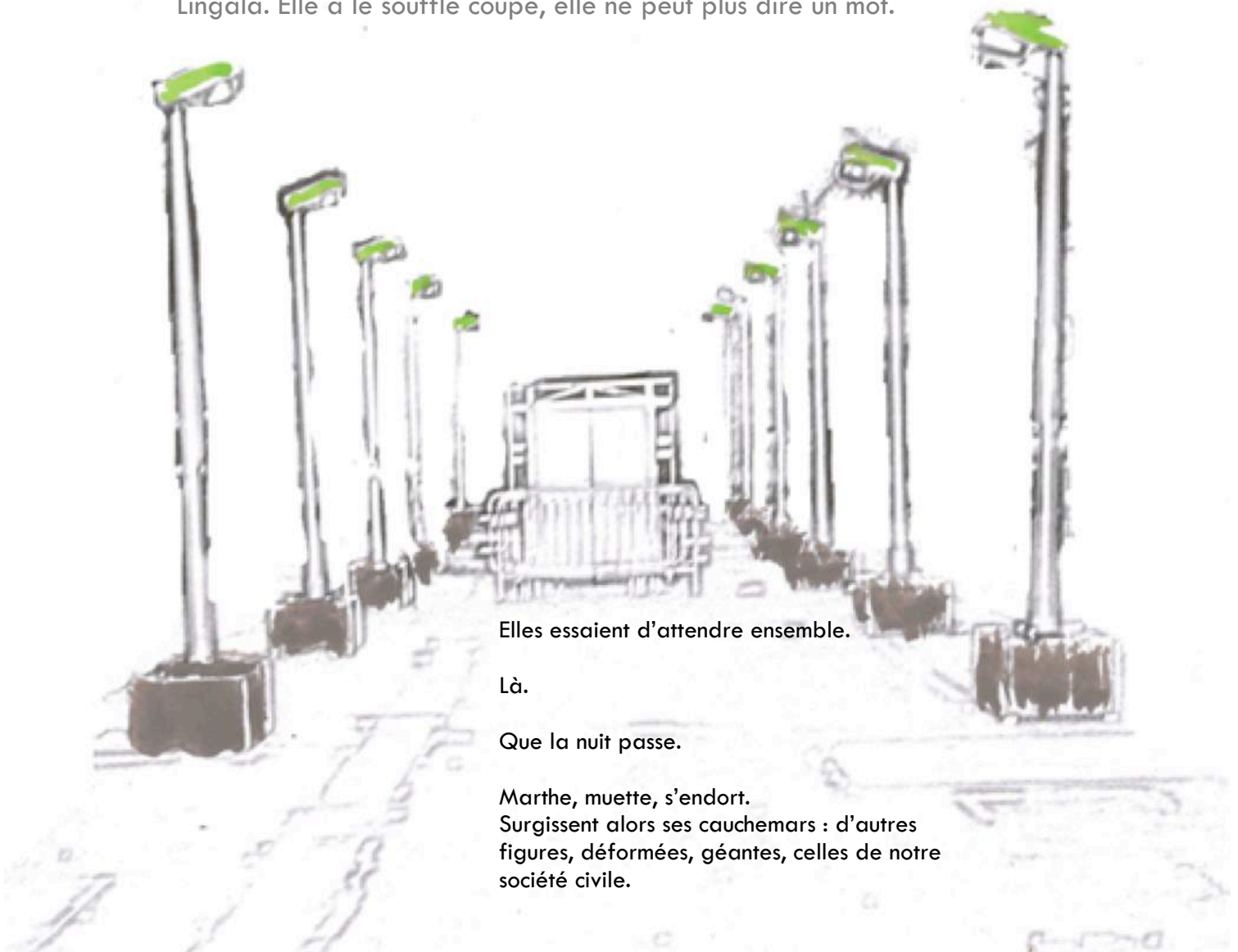
Théâtre de rue - durée : 1H00 - à partir de 8 ans –
Création 2016 pour la rue - LA BARAQUE LIBERTÉ

Une nuit, en Europe, devant la porte d'un centre d'hébergement, des hommes et des femmes attendent de savoir s'ils pourront entrer. Certains entrent, d'autres devront passer la nuit dehors.

À la rue : Galina, vieille femme russe amoureuse de la littérature française. De ceux-là qui habitent la rue depuis trop longtemps, métamorphosés en figures fantastiques avec ce qu'ils ont trouvé dans les poubelles. Qui racontent des choses toute la journée aux passants et qu'on prend pour des fous. « Mère-Bouc » mi animal - mi femme au parapluie, elle a (dit-elle) « des petites ailes sur les pieds ».

À la rue : Maria, 30 ans, espagnole, elle a quitté la crise de son Espagne et cherche un travail, un ailleurs, un recommencement, un souffle.

À la rue : Marthe, 43 ans, congolaise de Kinshasa, elle vient de faire la traversée. Elle débarque là, seule, avec sa petite valise. Parle français et Lingala. Elle a le souffle coupé, elle ne peut plus dire un mot.



Elles essaient d'attendre ensemble.

Là.

Que la nuit passe.

Marthe, muette, s'endort.

Surgissent alors ses cauchemars : d'autres figures, déformées, géantes, celles de notre société civile.

NOTE D'INTENTION

Créer un spectacle tout public, gratuit, accessible, qui s'inclut dans la vie de la cité. Ouvrant les limites du plateau, il commence en invitant les citoyens à répéter avec les acteurs avant la représentation ; puis, après avoir raconté une histoire avec eux, les engage à rester pour parler tout de suite après - de nos peurs, sans tabous. Une façon de placer l'artiste au cœur de la ville qu'il habite et d'être utile à la société civile.

Écrire une forme poétique qui raconte la déshumanisation de notre société, qui raconte « ces enfants dévorés par notre mer d'indifférence » et l'inefficacité de la gestion mondiale des problématiques migratoires.

Reposer tout haut la question, celle que les hommes et les femmes aux tentations populistes instillent dans tous les esprits : « ÇA FAIT PAS TROP DE MONDE ? »

Exil, ostracisme, proscription, bannissement, ghettoïsation, mise à l'écart, xénophobie, sont quelques éléments d'un vaste champ sémantique renvoyant à une division réelle ou métaphorique de l'espace : il s'agit toujours pour une société d'établir une ligne de démarcation entre ses membres de plein droit et les membres ayant un statut à part, quelle que soit cette société.

Notre rue symbolise le monde, et la porte travelling métallique symbolise la frontière qui a colonisé nos esprits : de simples barrières Vauban séparent le monde de l'errance et de l'exclusion – occupé par les acteurs - de celui du refuge et de l'inclusion – d'où les spectateurs les observent.

Le marginal, bouc émissaire, constitue une menace plus ou moins grande pour la société qu'il terrorise par sa seule présence comme matérialisation de l'étrange, de l'inconnu. Sa mise à distance donne un exutoire à la violence collective. Individus ou groupes sont ainsi rejetés hors des limites.

L'errance renvoie à la possibilité de son propre dépassement. Et c'est là que l'actrice, l'acteur deviennent la possibilité d'une narration supplémentaire. En cherchant la traduction physique, en chair, d'une pensée, de ses soubresauts, je tente d'ouvrir le théâtre à une activité permanente des corps, une pulsation, un emportement tactile, une performance de l'incessant renouvellement.

Tu te demandes toujours pourquoi ça s'appelle BOUC DE LÀ ?

Parce qu'il existe encore des camps de rétention dans le monde et surtout dans l'Europe du XXI^e siècle, parce que je les ai vus derrière des grilles d'Amygdaleza, au Centre de rétention administrative de Vincennes, au jardin d'Éole et dans la jungle à Calais. « Aujourd'hui on démantèle la jungle ». La jungle ? Des animaux ? Ils sont bien là nos « bouc'missaires », et ils n'ont d'autre choix que de se métamorphoser en ce qu'on leur donne à être et à devenir. **Alors... Europe ! Que fais-tu ?**

Tu imprimes des affiches publicitaires 4X3 pour dire : « ATTENTION ILS ARRIVENT ? » ou tu les accueilles chez toi quitte à te faire détester de ton voisin et te faire traiter de « con irréaliste » ? **Europe ! Que fais-tu ?**

Caroline Panzera, co-auteure et metteuse en scène de BOUC DE LÀ !

L'APPEL AU CHŒUR CITOYEN

LA BARAQUE LIBERTÉ invite 20 spectateurs par représentation (spectateurs, élèves, associations, etc.) à rejoindre les comédiens dans le *Chœur Citoyen* pendant la représentation de *Bouc de là !*

Cette irruption du collectif dans le spectacle est un moyen concret de donner corps ensemble à la représentation et à la dimension politique du théâtre (politique : du gr. πολιτικός « de citoyen, qui concerne les citoyens, populaire »).

Participer aux représentations :

- en travaillant au préalable pour apprendre le texte du chœur.
- en se rendant le jour du spectacle à 15H00 sur le site de la représentation pour une répétition avec toute la troupe
- ou interventions dans les établissements et/ou associations en amont

LE PROJET D'ÉCRITURE DE *BOUC DE LÀ !* a commencé en 2013 avec une collecte de témoignages réalisée par Laure Barbizet et Anne-Marie Chémali pour le COMEDE (COMITÉ DE SOINS POUR LES EXLÉS, basé à l'Hôpital Bicêtre à PARIS) : « *Le parcours du migrant comme inscription et traduction symbolique de l'exil* ». Notre rencontre a eu lieu lorsque, ses recueils de témoignages de migrants à la main, Laure Barbizet est venue frapper à la porte de LA BARAQUE LIBERTÉ.

La question de la forme est devenue très vite très forte, car de cette réalité - matière dramatique intense - nous devons faire théâtre. Il s'agit de concilier une certaine vérité avec le fait que « le public n'oublie jamais qu'il est au théâtre et donc devant une poétisation du monde ». (Ariane Mnouchkine)

C'est dans l'espace public que nous donnons à voir et à sentir notre histoire. Nous avons besoin de l'infini de la perspective d'une rue ou d'une halle pour dessiner *BOUC DE LÀ !*



L'ÉCRITURE DU CHOEUR PAR MARIE COSNAY

Marie a tout de suite accepté la proposition de Caroline Panzera. Leurs parcours de vie à toutes les deux, leurs choix, leurs croyances, ce qu'elles avaient à raconter ensemble se déployait devant elles comme une évidence. Elles n'ont pas pu se contenter de cette collecte réalisée pour le COMEDE, et ont continué à recueillir d'autres paroles, celles d'hommes et de femmes qui habitent une Europe qui continue de se repaître de la peur de... l'autre... irrémédiablement. Des paroles de migrants aussi. Elles ont observé les corps dans cette attente insoutenable. Et puis Marie a dit : « Allons en Grèce, voir et écouter ce qui s'y passe... », elles sont alors parties toutes les deux. Corinthe, Amygdaleza : des hommes en cage en Europe ?... Marie a fait le récit de leur voyage à travers quatre textes qu'elle publie sur son blog Médiapart : « Une Chance pour l'Europe » (Athènes 22 avril 2015), « Europe animale » (Athènes, 26 avril 2015), « Les Ombres » (Athènes, 29 avril 2015), et « Noyée » (1^{er} mai 2015) dont voici un extrait qui fait partie du spectacle :

EXTRAIT DU CHOEUR CITOYEN PAR MARIE COSNAY

« Un spectateur troublé devant la solitude de Marthe dans la rue » :

- Pauvre femme ! Elle pleure...

Une spectatrice :

- Tu es humaniste ? Et ... ou irréaliste ?

Un spectateur : - De l'autre côté tu es dur. « Hélas » ajoutes-tu...

La spectatrice : - Et pragmatique !!!

Le spectateur : - Tu penses que pour empêcher quelqu'un d'entrer il faut fermer la porte ?

La spectatrice : - Je pense des choses aussi simples que ça !

Le spectateur : - Ce qui prouve que tu n'es pas à l'écoute de tes propres débordements et contradictions, ce qui prouve que tu n'as même pas lu un roman policier où tout le talent consiste à montrer comment on peut sortir d'une pièce dont on ne peut pas sortir, ce qui prouve que tu ignores ce qu'est une épopée !

D'autres spectateurs, ensemble, à ceux qui se trouvent près d'eux :

- Celle d'Enée par exemple. Qui fuit un pays en feu et perd des marins et n'a pas de visa. Enée qu'on appelle un héros et qui est un migrant c'est à dire un héros - la force qu'il faut pour croire malgré les frontières fermées ou interdites, la force qu'il faut et les combats à mener et les risques qu'on prend pour le réel, là-bas, pour le toucher, le trouver, la force qu'il faut, la quantité massive d'énergie qu'il faut... »

LA BARAQUE LIBERTÉ créée en avril 2014, est la concrétisation d'une quête ardente et sans relâche. Celle de Caroline Panzera, metteur en scène, comédienne et collaboratrice artistique des projets de compagnonnages du Théâtre du Soleil au Cambodge et en Afghanistan, qui, rêvant de longue date à *une manière de raconter le monde*, réunit autour de l'idée et du sentiment de troupe quatorze artistes, tous rencontrés au fil de ses dix années d'apprentissage.

Un travail d'écriture étroitement lié aux artistes dont est construite cette *baraque* à rêves.

Le projet de La Baraque Liberté vise à s'inscrire sur le long terme, à maintenir l'intensité de notre rapport à la création artistique originale tout en nous insérant dans la marche du monde, demeurant sans faille en prise directe avec notre époque et en solidarité avec le contemporain. **Avec, dans, et pour l'Espace Public.**

« En tant qu'artiste, je suis confrontée à la nécessité de m'interroger sur le sens de ce que je fais, sur le cadre dans lequel j'exerce, sur le style que j'élabore et les valeurs qu'il représente. Mon travail est toujours un point de vue, une prise de position politique, sur ce qui est, sur ce que j'espère, sur ce que je refuse. Ainsi, en choisissant en 2014 de créer La Baraque Liberté, et de placer *notre théâtre* dans l'espace public, j'ai fait un choix déterminé et conscient. Je suis lucide : je comprends les enjeux liés à l'espace public, à l'urbanisme et l'architecture, j'admire le savoir-faire et la richesse inouïe des artistes qui œuvrent pour une écriture spécifique en inventant de nouveaux rapports au public, et tous ceux qui se battent et œuvrent depuis presque 50 ans à la structuration de ces arts, pour la reconnaissance et le soutien de ses artistes. Et je veux associer les forces de notre troupe aux côtés de ceux qui ont su faire valoir l'ambition d'intégrer l'ensemble des citoyens à un projet de société, pour un imaginaire commun.

Je veux utiliser notre savoir-faire et le théâtre - qui est une forme ancienne, c'est vrai - pour dire la farce de notre monde, pour créer une fête sereine et violente, en réinventant les principes d'une forme populaire « traditionnelle ». Nous désirons un théâtre en prise directe sur la réalité sociale, qui ne soit pas un simple constat, mais un encouragement à changer les conditions dans lesquelles nous vivons. Nous voulons raconter notre Histoire commune pour la faire avancer – si tel peut être le rôle du théâtre, nous réaffirmons qu'il doit se jouer au cœur de la Cité, être libre d'accès, ouvert, gratuit.

Pour nous, faire théâtre, avec, pour et dans l'espace public, ce n'est pas seulement présenter « un spectacle », c'est ouvrir le plateau de tous les possibles à la ville. Ainsi à toutes les étapes de la création : les répétitions sont ouvertes aux passants. Hommes, femmes, enfants qui passent par là, sont invités à réagir ou même à participer et à dire, à jouer lorsque nous écrivons. Nous invitons des groupes à improviser avec les comédiens et nous écrivons « des rôles » au cœur du spectacle, pour que toute personne qui le souhaite puisse participer en venant répéter avec nous le jour même de la représentation, et jouer avec nous. C'est comme ça que nous entendons le mot *théâtre*, c'est comme ça que nous rêvons d'investir la Cité : en étant un moyen de dialogue, en ouvrant les limites du plateau à la ville toute entière. Nous souhaitons aller au devant et à la rencontre de tous les publics. Il s'agit d'un *théâtre* populaire dans sa charge première d'interrogateur et de témoin du monde contemporain. »

Caroline Panzera

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

De **BOUC DE LÀ !**

Création 2016 – Théâtre de rue :

Le 15 et 16 juillet 2016 à **SCÈNES DE RUE** à Mulhouse

Du 21 au 24 juillet 2016 à **CHALON DANS LA RUE**, à Chalon sur Saône

Le 14 Août 2016 au **FESTIVAL LES FÉRON'ARTS** à Féron, dans le Nord.

Le 4 Septembre 2016 à **COUP DE CHAUFFE**, L'AVANT SCÈNE – COGNAC, à Cognac

Le 24 Septembre l'événement **PLAY MOBILE 2#**, pour le Théâtre de Châtillon.

(Le spectacle avait démarré par une série de représentations en salle à l'automne 2015 pour évaluer le rapport avec le public. Nous avons terminé d'écrire le spectacle en juin 2016 et la première de **BOUC DE LÀ !** s'est jouée à Mulhouse au Festival Scènes de Rue.)

ÉCRITURE DE BOUC DE LÀ ! : CAROLINE PANZERA,

sur les bases d'investigations sur le terrain et d'improvisations avec les comédiens.

Chœur citoyen, voix de Vlado, Galina et la Journaliste : MARIE COSNAY,

à partir de collectes de témoignages recueillis par Laure Barbizet et Anne-Marie Chémali au COMEDE.

Autres voix : Caroline et Marie,

à partir de collecte en Europe : France, Suisse, Espagne, Grèce.

CRÉATION MUSICALE ET MUSIQUE LIVE : MATHIEU BOCCAREN

L'espace sonore est contrôlé en live par le musicien de manière dynamique et interactive, avec un contrôle de la position de chacune des 12 sources.

SCÉNOGRAPHIE/DESSIN D'ESPACE/INVENTIONS : VINCENT LEFEVRE

Le dispositif bi frontal 25 m X 8 m / 12 lampadaires sonorisés/ comédiens sonorisés/ 1 porte travelling/ 12 barrières Vauban / 1 bouche d'aération avec soufflerie/ un parapluie d'où la pluie coule...

MISE EN SCÈNE : CAROLINE PANZERA

LUMIÈRES : VICTOR ARANCIO

COSTUMES : SARA BARTHESAGHI GALLO

DÉCORS : PHILIPPE GAULIARD ET CÉLINE BROUDIN

COLLABORATRICE ARTISTIQUE : LAUREN HOUDA HUSSEIN – THÉÂTRE MAJAZ

OMID RAWENDAH – THÉÂTRE AFTAAB EN VOYAGE

STAGIAIRE : OUAMOUROU MEÏTE

Élève de classe d'insertion, rencontré lors d'ateliers donnés par LA BARAQUE LIBERTÉ pour le CASNAV, il vient dès qu'il peut être là pour regarder, aider, faire du théâtre.

AVEC :

CHARLOTTE ANDRÈS, SHEILA MAEDA, MANGA NDJOMO

VINCENT LEFEVRE, PATRICE RIERA, RAOUF RAÏS, HAROLD SAVARY

Caroline Panzera,

metteuse en scène, co-auteure :

Elle se forme à l'École Claude Mathieu de 2002 à 2006 et suit pendant une année les cours de l'École Internationale Jacques Lecoq, pour poursuivre un travail plus approfondi sur « le corps poétique » de l'acteur. Depuis 2009, elle est une des collaboratrices artistiques des projets de compagnonnages internationaux du Théâtre du Soleil. Elle apprend aux côtés d'Ariane Mnouchkine, au cours de ses voyages en Afghanistan et au Cambodge, à travailler et à écrire collectivement un spectacle à partir d'improvisations, en précédant cette étape d'un temps de recherche et de préparation très développée.

En 2012, elle met en scène *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char* pour La Compagnie des Lorialets.

Elle mettra en scène *L'aviateur*, spectacle de marionnettes, dans une adaptation de Marie Hébert de *Terre des hommes* de Saint-Exupéry, pour la Cie La Cuillère, création 2017 à la MAC de Sallaumines. Comédienne, elle joue au théâtre dans différents spectacles depuis 2005 et en 2013, dans *La Ronde de nuit*, mis en scène par Hélène Cinque, sur une proposition d'Ariane Mnouchkine avec le Théâtre Aftaab en voyage (création à Paris à la Cartoucherie, puis en tournée à Lille, Calais, Milan, Barcelone). En 2015 elle rejoint le Théâtre Majaz pour une nouvelle création autour du procès Eichmann en mars 2016 au TGP de Saint-Denis.

Mathieu Boccaren, créateur sonore et musical, musicien live :

Multi-instrumentiste, compositeur et arrangeur, il compose ses premières musiques de scène et commence l'accordéon chromatique. Il signera plus de dix créations musicales pour le théâtre ou le cirque avec des compagnies comme la Cie *Tait-toi ma Langue*, la Cie *Explique -Songe*, la Cie *Omnibus*, le Théâtre *Alicante*, la Cie *Morosof (Sheptel Aleikum)*, la Cie *De(s)amorce(s)*. Il est le créateur musical de la *Compagnie des Lorialets pour Notre Commune*. Il jouera notamment en tant qu'interprète au côté d'*Oldelaf*, la Cie *d'Ores et Déjà*, le *Cirque National Alexis Gruss*, le *Freylech Trio*, *Dikes*, *Kaimaki*, *Rodinka...* etc. Passionné par les musiques de l'Est, les musiques tziganes et des Balkans, il fonde en 2003 le groupe *PAD BRAPAD (Urban Tzigan Music)* qui à ce jour a réalisé plus de 300 concerts (France, Europe) et qui sort cette année son 4^e album.

En 2016, il est le créateur musical, pour LA COMÉDIE FRANÇAISE, de *VANIA* mis en scène par Julie Deliquet (Collectif In Vitro)

Marie Cosnay, auteur :

Elle est professeure de Lettres Classiques, traductrice de textes antiques et écrivaine. Elle enseigne actuellement au collège François-Truffaut de Saint-Martin-de-Seignanx.

Née à Bayonne en 1965, elle vit et travaille au Pays basque.

Elle a publié des textes dans les revues *Petite*, *Arpa*, *Présages*, *Rivaginaires*, *Florilèges*, *Le Nouveau Recueil*, *La Polygraphe* et *Fario*.

Outre quatre livres à *Cheyne* depuis 2003, elle a publié chez *Verdier* et chez *Laurence Teper (André des ombres, Entre chagrin et néant, etc.)* ainsi qu'à

l'Atelier in 8, chez *Quidam (À notre humanité)* et à *L'or des fous (La bataille d'Anghiari)*.

Elle publie également des livres sous la forme numérique chez *Publie.net*.

Elle entame cette carrière de création littéraire au début des années 2000.

Pour cette rentrée littéraire 2015, les éditions de l'Ogre publient son roman *Cordelia, la guerre*.

Vincent Lefevre, comédien, inventeur :

Il joue pendant 10 ans, à l'occasion de sept créations, avec la Compagnie Uppercuthéâtre. Il est le régisseur général de la Villa Noailles à Hyères, où il couvre les événements les plus importants de ce lieu culturel, comme le Festival International de la mode. Il participe à la création lumière des *Nafragés du Fol Espoir*, création collective du Théâtre du Soleil. Il invente des dispositifs de machinerie pour plusieurs compagnies. Il est passionné par les trucages et les machineries en tout genre et développe ses inventions pour la Compagnie Et demain, le Théâtre Aftaab en voyage et Les Lorialets. En tant que comédien, il a croisé la route de grands maîtres, tels que Karpov, Omar Porras et Ariane Mnouchkine.

Dans *Notre Commune*, il est le clown muet.

Laure Barbizet,

collectrice des témoignages :

Née en 1949. Après des études d'Histoire de l'Art à Paris I Elle participe à la création de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, en tant que directrice des recherches et de la pédagogie. Elle y définit et organise la médiathèque. Au fil de ses différentes expériences, son intérêt et sa sensibilité la portent vers l'expression artistique de l'homme en lutte contre la violence de la société contemporaine.



FICHE FINANCIÈRE :

ÉQUIPE EN TOURNÉE 11 PERSONNES
2 CAMIONS 20M³ + 1 VOITURE AU DÉPART DE PARIS : décor + équipe
3 repas principaux par jour
+ Hébergement J-1 et JJ
+ SACD
+
Cession pour 1 représentation 5000€ HT
Cession pour 2 représentations 9000€ HT
Cession pour 3 reps

Le coût de cession donné ici, à titre informatif, est le montant idéal estimé, qui permettrait aux 14 artistes qui composent la Baraque Liberté de pouvoir continuer à exercer leur art, mais le plus important pour nous c'est de jouer, n'hésitez pas à nous contacter pour en parler

CONTACTS :

Artistique : Caroline Panzera

Administration/production/diffusion : Pamela Vidal

06 22 04 49 56

labaraqueliberte@gmail.com

www.labaraqueliberte.fr

